

# LETTRE DES AAARGHONAUTES

# 21



La nef des aaarghonautes  
Musée de Corinthe

Le 10 janvier 2011

S'IL VOUS PLAÎT, FAITES CIRCULER

## ATTENTION : RALENTISSEMENT DES TRAVAUX

Au bout de seize ans de lourd labeur, la petite équipe qui produit le site de l'AAARGH éprouve le besoin, incoercible il faut le dire, de prendre des grandes vacances. Notre idée, au départ, était de mettre à disposition une sorte de bibliothèque et d'archive révisionnistes. À l'époque, les librairies révisionnistes étaient contraintes de fermer, les revues périllicitaient, la répression semblait sur le point de nous pousser vers les catacombes. Notre idée était loin d'être bien venue, même chez les autres révisionnistes qui étaient actifs à ce moment-là. Tel grand ancêtre vivant à Chicago disait : "Tout le monde, même les chiens, ouvre un site sur internet. Alors pourquoi pas moi ?" Tel autre luminaire moquait « l'aquarium internétique », avant de venir, des années plus tard, batifoler dans ses eaux glauques. A vrai dire, vers le milieu des années 90, rares étaient les révisionnistes qui avaient surmonté les difficultés initiales pour maîtriser la technique. C'était le monde des scientifiques, et particulièrement celui des physiciens qui avait développé les instruments de communication "en réseau", encore très ésotérique. Ensuite, lentement, ils ont perfusé dans le reste du monde de la recherche, puis, au delà. C'est vers 1994-95 que sont apparus, timidement, des fournisseurs d'accès privés, qui étaient déjà des marchands bornés et des censeurs tatillons. Une belle bande de trouillards.

La première fois que nous avons réussi à nous connecter sur le net, au prix d'une harassante gymnastique, ce devait être vers 1991-92, nous sommes tombés, par hasard, sur un site américain: celui des lanceurs de ricochets ! Des pages, des dessins, des liens... Et tout de suite, la révélation : si l'on peut faire ces pages pour expliquer l'art subtil du lancer des galets, alors on pouvait sûrement présenter les arguments révisionnistes. Il fallait seulement prendre quelques précautions élémentaires pour échapper à la rage répressive des ennemis habituels de la liberté de penser. Si l'on écrivait à visage découvert, dans la semaine les flics venaient sonner à notre porte. Ils confisquaient tout: fin prématurée du site révisionniste. Or notre tâche était aussi de durer. Il nous fallait non seulement un anonymat protecteur, mais il fallait aussi emmener en bateau les innombrables enquêteurs que les organisations de malveillance allaient aussitôt susciter. Nous avons si bien fait notre travail que nous avons pu accompagner les malheureux sbires en train de se perdre sur nos traces dans le grand désert américain. Il nous fallu encore deux ans pour apprendre à se servir de cet extraordinaire technique que personne n'était alors en mesure de nous enseigner. Après beaucoup de tâtonnements, l'AAARGH est apparue sur les écrans en octobre 96.

Dans les années qui suivirent, il y a eu quelques tentatives de mettre le site hors circuit. La plus spectaculaire a été le rachat par une société probablement dirigée par des juifs américains d'une entreprise qui hébergeait un site de l'AAARGH. CINQ minutes après l'heure à laquelle le rachat prenait effet, notre site était effacé ! On ne rappellera que pour s'en amuser des tentatives faites par diverses organisations communautaires pour réclamer du Tribunal de Paris qu'il fasse obligations à quelques fournisseurs d'accès de "filtrer" quelques

sites de l'AAARGH. Les débats furent houleux, et allèrent jusqu'en cassation. Les juges confirmèrent le filtrage, non sans laisser percer leur scepticisme à l'égard d'une mesure aussi imbécile. La presse, par la suite, et surtout la presse informatique, a affirmé que l'AAARGH, sautant les obstacles, avait aussitôt réapparu ailleurs. C'est un mythe que nous avons laissé prospérer. En réalité, nous n'avons strictement rien fait. Les filtres se sont usés très vite et les techniciens ont confirmé qu'il était impossible de filtrer sur Internet plus de quelques heures. Il aurait fallu rappeler à ces juges ignares que le système avait été conçu, — c'était dans le cahier des charges — pour résister à des attaques nucléaires sur certaines régions des Etats-Unis. Le réseau contourne les trous pratiqués dans la toile, comme il circonviert les censures furieuses émises par une ridicule robe noire s'agitant à l'ombre de la Sainte Chapelle...

On vous passe les détails, mais enfin l'AAARGH a survécu, a vécu même assez bien pendant les quatorze ans qui viennent de s'écouler. Toujours sans un sou. Nous avons conservé la même présentation, les mêmes typographies, le même logiciel, désormais archaïque, de mise en page. Dans un cybermonde qui change à toute allure, nous sommes restés fixes et nous avons dit aux sirènes du changement : à quoi bon ? Notre refus de céder au carrousel des images et des bruits ne nous a pas empêché de voir que le monde changeait autour de nous. On a vu arriver le son, puis les images, et surtout l'invasion des vidéos. Nous en avons même rendu compte. Mais il est bien clair que nous ne sommes pas attirés par ces facilités. Il y a moins à comprendre dans cinq minutes de vidéo que dans une page imprimée. Nous sommes des gens de la page imprimée. Nous avons abattu un travail énorme pour transférer des pages imprimées, parfois quasi introuvables, pour les mettre à disposition sur les écrans du monde entier, en démultipliant les accès.

Dire que notre travail est terminé serait pure vantardise. L'essentiel de la bibliothèque révisionniste est désormais en ligne. Nous voyons tous les jours des ouvrages qui ont pris chez nous leur envol et qui circulent sur le net. C'est exactement ce que nous souhaitons. Mais il manque encore certains livres et certains documents que nous avons bien l'intention de mettre en ligne comme les autres. Ce qui va changer, c'est le rythme de travail. D'abord, il faut bien voir que dans ce travail de moines-copistes, il n'y a pas de relève de génération. Certes, il arrive que certains lecteurs sortent un trésor caché de leur bibliothèque et nous le prêtent. Ou fassent eux-mêmes la numérisation, ce qui est encore mieux. Mais dans l'ensemble, notre force de travail n'a pas augmenté et on peut même dire qu'elle diminue, avec le temps, l'âge, les maladies, la bonne vieille fatigue, la saturation, etc. On vous passe les détails. Mais il faut voir les choses en face : nos forces, et en particulier, nos forces de travail, ont sérieusement diminué. C'est la physiologie qui commande. Il faut adapter le chargement du site à l'état réel de nos forces.

Donc, nous abandonnons le système du chargement mensuel. Décembre-janvier 2010-11 sera le dernier. Ensuite, nous mettrons en ligne ce que nous aurons de prêt sous la main, au fur et à mesure. En cas d'événement particulier, nous préviendrons les lecteurs qui se sont inscrits à la "Lettre des Aaarghonautes". Les autres pourront facilement vérifier les nouveautés du site, quand il y en aura.

L'importance de l'AAARGH appartient déjà au passé. Aujourd'hui, à l'aube de 2011, le révisionnisme est partout. Celui du prétendu "holocauste" évidemment, mais aussi beaucoup d'autres révisionnismes qui affectent la réflexion historique et les débats politiques en Italie, en Espagne, en Allemagne et, plus sourdement, au Moyen-Orient et ailleurs. En Argentine, il y a les "Journées du révisionnisme" qui touchent évidemment à l'histoire nationale de ce grand pays. Malgré les innombrables conférences internationales, ennuyeuses à mourir, le sionisme a pris l'impact du révisionnisme en pleine poire. Les millions de dollars dépensés en parlottes bavottées par des milliers d'universitaires qui anonnent leurs sempiternels petits papiers en présence de "survivants" professionnels déjà gâteaux, le sont en vain. A Paris, on voit resurgir égouts des personnages depuis longtemps balayés, comme la même Igounet, le nullissime Kaspi, le radoteur Ivan Levaï, tout ça chapeauté par un "grand témoin", l'inénarrable comique troupier, toujours dans son rôle classique de pithécanthrope, Claude Lanzmann. Le ronron domine tout. Chaque jour qui passe, chaque cérémonie foireuse, chaque "pèlerinage" à Chwiczwitz donne raison au rire démoniaque qui inspire le livre de Tova Reich, *My Holocaust* (HarperCollins), où elle démonte de l'intérieur et fait sauter les énormes cabales qui vivent des profits gigantesques de l'industrie de l'Holocauste. Ce "roman" est le meilleur des antidotes.

Tout le monde parle aujourd'hui du révisionnisme, ouvertement. Dans tous les journaux. La loi Gayssot, qui est en sursis, est devenue inutilisable. La terreur qu'inspiraient les officines sionistes se dissipe peu à peu. Les défaites militaires d'Israël n'y sont pas pour rien. Il semble que les ganaches de Tel-Aviv cherchent une nouvelle pilée. Les holomaniaques ont le dos au mur. La fin approche, elle galope vers nous. Comme il a été beaucoup dit en 68, "Continuons le combat" aux côtés des Palestiniens qui ne demandent que leurs droits élémentaires. Nous aussi, nous réclamons les nôtres.

Nous voulions inscrire le révisionnisme dans la réflexion politique mondiale. Ambitions, à l'époque, pour le moins présomptueuse. Mais, finalement, grâce au terrible effort collectif de quelques poignées de révisionnistes dans le monde, nous y sommes parvenus. Les chefs des grandes communautés juives ont beau subventionner des études par milliers, ils ne peuvent qu'agiter un chiffon déjà très effiloché, celui de la "montée

de l'antisémitisme". A les en croire, l'antisémitisme n'aurait pas cessé de monter depuis la dernière guerre mondiale. Ces gens-là sont ou des naïfs ou des idiots. Et celui qui vient de prendre la tête de la communauté juive en Allemagne (russe à 90%) vient de dire qu'après tout, la "Shoah" était chose du passé et qu'il fallait aller de l'avant.

Donc, le site de l'AAARGH va continuer à croître, mais sur un rythme plus lent, assagi. La bibliothèque révisionniste en ligne n'est pas tout-à-fait complète. Il reste donc un peu de pain sur la planche. Nous avons des archives, avec des textes intéressants qui ne demandent qu'à retrouver la lumière du jour. On nous a donné des conseils : modernisez votre site, divisez-le en plus petits morceaux... Nous avons soigneusement étudié ces conseils pour finalement se résoudre à n'y rien changer. Y-t-il une vertu dans le simple fait de changer ? Il y a surtout une formidable évolution du net : le passage massif à l'image, sonorisée. Nous avons résisté à cette évolution et nous continuerons. Ces vidéos qui sortent de partout sont d'un ennui considérable. Pour donner un fragment de sens à un discours, il faut mobiliser de l'espace sur les disques et attendre de tomber sur la phrase qui, peut-être, nous donnera à penser. Le texte écrit offre infiniment plus de liberté et de choix au lecteur. Sauf exceptions, bien sûr, la vidéo ne nous apporte rien, ou presque rien. Elle n'aura qu'une place très marginale dans nos petits travaux de mise à jour des réalités cachées de notre temps.

Et puis, il y a les lecteurs qui relaient. Ils sont de plus en plus nombreux, dans tous les cantons de l'univers. Ils s'emparent d'un fragment de l'AAARGH, d'un paquet de livres ou d'une pile d'articles qu'ils rediffusent de leur côté, sans rien demander à personne. Ce plagiat généralisé est notre rêve: que chacun trouve sa pitance dans le domaine infini de l'écrit et de la réflexion. Personne, pas même les auteurs, n'est propriétaire de ses idées. Mark Twain raconte qu'il avait involontairement reproduit un passage d'un auteur nommé Oliver Holmes. Lorsqu'il s'en aperçut, il écrivit une lettre d'excuse à ce monsieur qui lui répondit qu'un plagiat inconscient n'était pas un crime, que chacun de nous le commet journellement, que tout homme qui veut s'exprimer le commet dès qu'il prend la plume ou qu'il ouvre la bouche pour parler, que nos phrases sont "des ombres spiritualisées" qui émanent de l'ensemble de nos lectures, qu'aucune de nos phrases, si belles soient-elles, ne nous appartient entièrement et que presque tout nous vient du souffle des milliers de générations qui nous ont précédés (*Autobiography*, vol.I, 2010, p. 226). C'est au grand vent de l'histoire que nous confions nos textes, et non à la comptabilité mesquine des marchands qui calculent sur leur boulier. Le reste, c'est ton affaire, à toi lecteur, notre ami.

10 janvier 2011.